



## DOSSIER DE PRESSE

*Nous sommes les petites filles des sorcières que  
vous n'avez pas pu brûler !*

Christine DELMOTTE

**m**

# *Sommaire*

---

Note d'intention : Quatre épisodes clefs de l'histoire des femmes.....	3
Qui sont-elles ? Texte, présentation et documents.....	5
Suffragettes.....	5
MLAC.....	6
Malala.....	9
FEMEN.....	12
Photos.....	17
Entretien.....	18
Biographie.....	20
Générique .....	22

# *Note d'intention :*

## *Quatre épisodes clefs de l'histoire des femmes*

---

« *On ne naît pas femme, on le devient.* » Cette phrase célèbre de Simone de Beauvoir nous parle de tous temps. Qu'est-ce que devenir femme ? Qui sont ces êtres humains avec des droits particuliers, limités selon les époques et les cultures ? Certains veulent aujourd'hui défaire nos acquis gagnés de haute lutte : le droit à l'avortement et à la disposition de son corps par exemple.

Le degré d'évolution d'une société se mesure à la place qu'elle accorde aux droits des femmes. Une société n'est pas démocratique si les droits des femmes n'y sont pas garantis.

Cinq actrices jouent plusieurs épisodes clé - trop peu connus- de l'histoire des femmes:

**Les suffragettes en Angleterre et leur lutte pour le droit de vote en 1913.** Emmeline Pankhurst crée l'Union sociale et féministe et donne un conseil à ses camarades : "Trust in God. She will provide." « Faites confiance à Dieu. Elle va assurer. » Avec elle, la radicalisation de la lutte pour les droits des femmes en Angleterre commence. Sa fille, la suffragette Christabel Pankhurst, se réfugie à Paris après sa détention en prison et sa grève de la faim. Elle participe à une réunion secrète après une manifestation pour le droit de vote des femmes...qui ne verra le jour qu'en 1945 !

**Les féministes en France pour le droit à l'avortement en 1971.** Le 26 août 1970, plusieurs femmes, dont Rosa, déposent sous l'Arc de Triomphe à Paris une gerbe "à la femme du soldat inconnu" - événement médiatique considéré comme le geste fondateur du mouvement féministe en France. Elles portent une grande banderole : "Il y a plus inconnu que le soldat inconnu, sa femme !". Rosa organise les premiers auto-examens gynécologiques entre femmes.

**La jeune Malala au Pakistan pour le droit à l'éducation en 2012.** Malala parle à la télévision pakistanaise peu avant la tentative d'assassinat : « Comment les Talibans osent-ils me priver de mon droit fondamental à l'instruction ?... Comment les Talibans osent-ils me priver de mon droit fondamental à l'éducation ? » Malala a eu le Prix Nobel de la Paix en 2014.

**Les Femen en Ukraine contre les dictateurs et les prédicateurs religieux en 2012.** Inna est menacée dans son pays après qu'elle ait abattu à la tronçonneuse une croix orthodoxe pour protester contre le procès du groupe Pussy Riots à l'origine d'une prière punk contre Vladimir Poutine. Inna est poursuivie pour offense aux sentiments religieux, autrement dit, pour blasphème.

### **Et une proposition pour le futur, en 2067...**

L'humour et l'autodérision sont essentielles pour toutes ces femmes et dans chaque situation tragique jouée dans ce spectacle, elles en sont largement pourvues.

Notre installation scénographique est simple pour de multiples théâtralités : une table contemporaine en verre, un écran pour la projection, une caméra pour différentes interviews, un rétroprojecteur pour les documents. Notre spectacle invente ses codes particuliers pour raconter ces différentes histoires de la lutte des femmes : du théâtre d'objets farfelus à l'ambiance des films muets de l'époque, ses musiques, ses lumières, ses rythmes saccadés vers l'atmosphère psychédélique typique des années 70 vers les sons inouïs du futur... Et la présence forte et généreuse de ces cinq magnifiques actrices engagées.

**Christine Delmotte**

# Qui sont-elles ?

## Texte, présentation et documents

---

### *Les Suffragettes*

Avant la Première Guerre mondiale, la condition des femmes n'est pas particulièrement enviable. Considérées comme intellectuellement inférieures et incapables de penser comme des individus autonomes, ces dernières n'ont pas les mêmes droits que les hommes. Tout ce qui concerne la politique, comme voter, leur est inaccessible. C'est en 1897 que démarre une première vague de contestation au Royaume-Uni, elle est initiée par Millicent Fawcett qui lance la National Union of Women's Suffrage. Le combat initial du groupe est de convaincre les hommes de laisser aux femmes le droit de voter, il désire y parvenir par des moyens pacifiques.

C'est en 1903 qu'apparaît la Women's Social and Political Union, grâce à Emmeline Pankhurst et ses deux filles, Christabel et Sylvia. Les membres de ce groupe, les suffragettes, engageront un combat de plus en plus violent pour revendiquer leurs droits. Deux ans plus tard, deux suffragettes dont Christabel, seront arrêtées après avoir clamé des slogans revendiquant le droit de vote féminin lors d'une réunion politique du Parti Libéral. Plutôt que de s'acquitter de l'amende qui leur est imposée, elles choisissent d'être incarcérées. Il s'agit de la première d'une longue série d'arrestations. Les suffragettes engageront des combats plus violents en s'attaquant à des symboles de la « suprématie masculine ». Dans les prisons des grèves de la faim seront engagées, les autorités tenteront d'obliger ces femmes à s'alimenter.

C'est avec la Première Guerre mondiale que la position des femmes commence à évoluer. Suite au manque de main-d'œuvre masculine, elles sont sollicitées pour occuper des postes habituellement exclusivement masculins. Cette inversion des rôles entraîne une réflexion sur la capacité des femmes au travail. C'est aussi à ce moment de l'histoire que le mouvement des suffragettes se scinde en deux. La première mouvance présidée par Emmeline et Christabel qui engage un arrêt temporaire durant la période de guerre. La seconde nommée le *Women's Suffrage Federation*, est initiée par la deuxième fille d'Emmeline, Sylvia. Cette dernière engage les femmes à continuer leur lutte malgré la guerre.

En 1918, les femmes de plus de 30 étant propriétaires terriennes, locataires, étant mariées à un locataire dont le loyer dépasse 5 £ par an, ou étant diplômées d'une université obtiennent le droit de vote. Il faudra attendre 1928, pour que les termes du droit de vote féminin soient les mêmes que ceux régissant le droit de vote pour les hommes, à savoir que ces dernières puissent voter dès 21 ans.

## *MLAC : Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception*

Le MLAC est une association féministe française née en 1973 qui se donne pour mission de diffuser des informations relatives au sexe, de rendre libres la prise de contraceptifs et l'avortement. Le combat du mouvement repose sur la reconnaissance d'un pouvoir décisionnel légitime des femmes sur leur propre corps, sur le développement de la connaissance qu'elles ont de ce corps et sur leur indépendance tant au niveau de leur sexualité que de leur santé.

À l'époque les interruptions de grossesse sont organisées de façon illégale et supposent de grands risques pour les Françaises qui désirent subir ce type d'intervention.

Organisé en comités dispersés dans toute la France reliés à un bureau central, le MLAC prend en charge les avortements et met en place des permanences. Concrètement, l'organisation agit de trois manières différentes :

- Elle pratique les interruptions volontaires de grossesses.
- Elle enseigne la méthode Karman (méthode d'interruption de grossesse où le contenu utérin est aspiré)
- Elle met en place des voyages à destination d'Amsterdam et Londres pour permettre aux femmes enceintes de plus de 12 semaines d'avorter.

Même si deux années après la création du MLAC, en 1975, une loi légalisant l'avortement en France est votée (la loi Veil), l'organisme continuera de mettre en œuvre ses missions. En effet, l'accès à l'avortement restera compliqué et les conditions de ces interventions seront toujours difficiles.

Les membres du MLAC auront comme les suffragettes des démêlés avec la justice. En mars 1977, un procès aura lieu, six femmes seront jugées pour avoir pratiqué l'avortement. Ces femmes resteront solidaires et seront soutenues par un grand nombre de gens, mais cela n'empêchera pas cinq d'entre elles d'être condamnées à deux mois d'emprisonnement avec sursis et une dernière à un mois d'emprisonnement avec sursis. Suite au procès, la question du maintien de l'organisation sera posée. Cela étant, le MLAC restera un modèle et une inspiration pour de nombreuses autres initiatives militantes.

Ce groupe restera un symbole fort de solidarité féminine insufflée dans la bienveillance et mettant en avant l'affranchissement médical de la femme.

### *Le manifeste des 343 salopes(1971)*

La bataille qui s'est engagée autour de l'avortement se passe au-dessus de la tête des principales intéressées, les femmes. La question de savoir si la loi doit être libéralisée, la question de savoir quels sont les cas où l'on peut se permettre l'avortement, en bref la question de l'avortement thérapeutique ne nous intéresse pas parce qu'elle ne nous concerne pas. L'avortement thérapeutique exige de " bonnes " raisons pour avoir la "permission" d'avorter. En clair cela signifie que nous devons mériter de ne pas avoir d'enfants. Que la décision d'en avoir ou pas ne nous appartient pas plus qu'avant. Le principe reste qu'il est légitime de forcer les femmes à avoir des enfants. Une modification de la loi, en permettant des exceptions à ce principe, ne ferait que le

renforcer. La plus libérale des lois réglerait encore l'usage de notre corps. L'usage de notre corps n'a pas à être réglementé. Nous ne voulons pas des tolérances, des bribes de ce que les autres humains ont de naissance : la liberté d'user de leur corps comme ils l'entendent. Nous nous opposons autant à la loi Peyret ou au projet A.N.E.A. qu'à la loi actuelle comme nous nous opposerons à toute loi qui prétendra régler d'une façon quelconque notre corps. Nous ne voulons pas une meilleure loi, nous voulons sa suppression pure et simple. Nous ne demandons pas la charité, nous voulons la justice. Nous sommes 27 000 000 rien qu'ici. 27 000 000 de " citoyennes " traitées comme du bétail.

Aux fascistes de tout poil — qu'ils s'avouent comme tels et nous matraquent ou qu'ils s'appellent catholiques, intégristes, démographes, médecins, experts, juristes, " hommes responsables ", Debré, Peyret, Lejeune, Pompidou, Chauchard, le pape — nous disons que nous les avons démasqués. Que nous les appelons les assassins du peuple. Que nous leur interdisons d'employer le terme " respect de la vie " qui est une obscénité dans leur bouche. Que nous sommes 27 000 000. Que nous lutterons jusqu'au bout parce que nous ne voulons rien de plus que notre dû : la libre disposition de notre corps.

### **Les dix commandements de l'Etat bourgeois**

- Foetus plutôt qu'être humain choisiras quand cet être humain est femelle.
- Femme point n'avortera tant que Debré réclamera 100 millions de Français.
- 100 millions de Français tu auras, tant que ça ne te coûte rien.
- Particulièrement sévère tu seras avec les femelles pauvres ne pouvant aller en Angleterre.
- Ainsi volant de chômage tu auras pour faire plaisir à tes capitalistes.
- Très moraliste tu seras, car Dieu sait ce que " nos " femmes feraient si libres.
- Foetus tu préserveras, car plus intéressant de les tuer à 18 ans, âge de la conscription.
- Grand besoin tu en auras car politique impérialiste tu poursuivras.
- Toi-même contraception utiliseras, pour envoyer rares enfants à Polytechnique ou l'E.N.A. parce qu'appartement 10 pièces seulement.
- Quant aux autres, pilule dénigreras, car il ne manquerait plus que ça.

La liste de signatures est un premier acte de révolte. Pour la première fois, les femmes ont décidé de lever l'interdit qui pèse sur leur ventre : des femmes du Mouvement de Libération des Femmes, du Mouvement pour la Liberté de l'Avortement, des femmes qui travaillent, des femmes au foyer. Au Mouvement de Libération des Femmes, nous ne sommes ni un parti, ni une organisation, ni une association, et encore moins leur filiale féminine. Il s'agit là d'un mouvement historique qui ne groupe pas seulement les femmes qui viennent au M.L.F., c'est le mouvement de toutes les femmes qui, là où elles vivent, là où elles travaillent, ont décidé de prendre en main leur vie et leur libération. Lutter contre notre oppression c'est faire éclater toutes les structures de la société et, en particulier, les plus quotidiennes. Nous ne voulons aucune part ni aucune place dans cette société qui s'est édifiée sans nous et sur notre dos. Quand le peuple des femmes, la partie à l'ombre de l'humanité, prendra son destin en main, c'est alors qu'on pourra parler d'une révolution. Un Mouvement pour la Liberté de l'Avortement

s'est constitué, qui regroupe toutes celles et ceux qui sont prêts à lutter jusqu'au bout pour l'avortement libre. Ce mouvement a pour but de susciter des groupes de quartier et d'entreprise, de coordonner une campagne d'explication et d'information, de se transformer en mouvement de masse seul capable d'imposer notre droit à disposer de nous-mêmes.

## Malala

Malala Yousafzai ou Yousfzai, est une jeune pakistanaise de dix-neuf ans qui a milité dès son plus jeune âge en faveur de l'éducation des filles.

Enfant, Malala vivait dans la ville de Mingora, proche de la zone sous le contrôle des talibans. À 11 ans, elle témoigne dans un blog : « *Journal d'une écolière pakistanaise* » pour la BBC sous le pseudonyme de Gul Makai, sur cette plateforme elle explique son point de vue sur l'éducation et dénonce la violence et la domination des talibans qui n'hésitent pas à tuer leurs opposants et à provoquer des incendies au sein des établissements scolaires destinés aux jeunes filles. Elle devient un symbole de la lutte pour l'éducation des filles et du combat contre les talibans et recevra plusieurs prix nationaux et internationaux pour la position qu'elle défend de manière ostensible.

En 2012, Malala est victime d'une tentative d'assassinat échouée, mais la blessant grièvement. Suite à cette agression, elle sera transférée dans un hôpital de Birmingham au Royaume-Uni. Plus tard, son nom sera donné à son école et elle sera reconnue comme héroïne.

C'est à partir de l'année 2013, que Malala renforce son rôle de porte-parole en rencontrant Barack Obama, la reine Elisabeth et intervenant dans plusieurs pays du monde pour partager ses opinions et son expérience. La même année, elle prendra la parole à la tribune de l'ONU pour aborder un sujet qui lui tient à cœur : l'éducation des jeunes filles. La militante crée également la fondation « Malala » qui récolte des dons afin d'améliorer les conditions d'enseignement en favorisant la reconstruction des écoles.

À 17 ans, elle devient la plus jeune lauréate du prix Nobel de la paix. Mais il ne s'agit pas du premier prix qui lui est décerné.

Années/ Mois	Récompenses
2009	Nommée au prix international des enfants pour la paix.
Décembre 2011	Prix national de la jeunesse pour la paix du gouvernement Pakistanais (renommée prix Malala)
Décembre 2012	Prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes
Mars 2013	Prix international de Catalogne
Juillet 2013	Création de l'événement : Malala Day et premier discours public au siège de l'ONU
Septembre 2013	Prix international des enfants pour la paix
Septembre 2013	Prix d'Amnesty International
Novembre 2013	Prix Sakharov
Décembre 2013	Prix des droits de l'homme des Nations Unies
Octobre 2014	Prix Nobel de la Paix

Malala Yousafzai est aujourd'hui une véritable icône médiatique. Dans les pays occidentaux, elle est soutenue par de nombreuses célébrités (politiques et autres), et son combat est un exemple dans le monde occidental contemporain. Dans son pays cette notoriété est interrogée, elle suscite la polémique. Certains s'insurgent de l'instrumentalisation qui est faite de son image par les puissances étrangères, mais les libéraux pakistanais, bien que peu nombreux, la soutiennent et prennent sa défense.

## **ONU : vibrant plaidoyer de Malala Yousafzai en faveur de l'éducation pour tous<sup>1</sup>**



Le Secrétaire général Ban Ki-moon avec Malala Yousafzai. Photo ONU/Eskinder Debebe

12 juillet 2013 – À l'occasion de la « Journée de Malala » le 12 juillet, qui coïncide avec son anniversaire, la jeune adolescente pakistanaise qui avait survécu à une agression perpétrée par des extrémistes religieux a prononcé vendredi devant l'Assemblée générale, transformée pour l'occasion en Assemblée de la jeunesse, son premier discours public depuis son agression en octobre 2012.

« Nos livres et nos stylos sont nos armes les plus puissantes. Un enseignant, un livre, un stylo, peuvent changer le monde », a déclaré Mme Yousafzai devant des centaines de jeunes venus du monde entier, tout en ajoutant qu'elle s'était inspirée des combats menés par Martin Luther King et Nelson Mandela notamment.

« Les extrémistes ont peur des livres et des stylos », a déclaré Malala, qui a balayé tout sentiment de revanche à l'égard des Talibans, auteurs de son agression, et souhaité que leurs propres filles aillent à l'école.

Vêtue du foulard de Benazir Bhutto, ancien Premier Ministre du Pakistan tuée dans un attentat le 27 décembre 2007, Malala a déclaré, sous des applaudissements nourris : « Les Talibans ont pensé que la balle qui m'a touchée nous pousserait à nous taire, mais ils ont eu tort. Au lieu du silence, une clameur s'est élevée. Ils ont pensé changer mes objectifs et mes ambitions, mais une seule chose a changé : la faiblesse, la peur et le désespoir ont disparu et le courage et le pouvoir sont nés. Je suis la même Malala. Mes ambitions, mes rêves et mes espoirs sont les mêmes ».

Devant ses parents émus, l'adolescente pakistanaise a ensuite exhorté les dirigeants du monde à lutter contre l'analphabétisme, la pauvreté et le terrorisme et à assurer un

---

<sup>1</sup>ONU, Juillet 2013, «ONU : vibrant plaidoyer de Malala Yousafzai en faveur de l'éducation pour tous » dans *Centre d'actualités de l'ONU* : Les dépêches d'informations du service d'information de l'ONU site web sur internet : <http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=30709#.WBtQd5PhCSM> consulté le 03/11/16.

accès gratuit à l'éducation. « Je ne parle pas en mon nom mais au nom de tous ceux dont la voix ne peut être entendue. Au nom de tous ceux qui luttent pour leur droit de vivre dans la paix, leur droit d'être traité avec dignité, leur droit à l'égalité des chances et leur droit à l'éducation », a-t-elle conclu.

« Bon anniversaire Malala. Voilà les mots que les Talibans ne voulaient pas entendre », a lancé pour sa part l'Envoyé spécial de l'ONU pour l'éducation, Gordon Brown, qui a salué la « volonté incroyable » de Malala et qualifié la présence de la jeune femme de « miracle ». Très gravement blessée au cou et à la tête, Malala n'est sortie de l'hôpital qu'en janvier de cette année.

« Malala doit savoir qu'elle n'est pas seule », a renchéri le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, en rappelant que 57 millions d'enfants dans le monde ne sont toujours pas scolarisés et que l'aide à l'éducation a baissé pour la première fois depuis 10 ans. 28 millions d'enfants non scolarisés vivent en outre dans des zones en proie à un conflit, plus de la moitié d'entre eux étant des femmes et des filles.

M. Ban a ensuite réitéré l'engagement de l'ONU d'assurer l'accès à une éducation de qualité pour tous les enfants, par le biais notamment de son initiative mondiale pour l'éducation. Cette initiative vise à scolariser tous les enfants, à améliorer la qualité de l'éducation et à favoriser la citoyenneté mondiale. « Aucun enfant ne devrait mourir parce qu'il va à l'école. Aucun enseignant ne devrait avoir peur d'aller au travail. Ensemble, nous pouvons changer les choses », a affirmé M. Ban.

La présence de Malala à l'ONU est « la preuve vivante de la façon dont l'action extraordinaire d'une seule personne peut remplir d'espoir les victimes de la violence et de la discrimination dans le monde », a commenté de son côté le Président de l'Assemblée générale, Vuc Jeremić. « L'égalité d'accès à l'éducation ne doit pas être considérée comme un objectif inatteignable mais être prise comme un objectif à poursuivre avec ardeur », a-t-il encouragé.

Deux jeunes parmi les centaines venus de plus de 80 pays pour écouter Malala ont ensuite présenté au Secrétaire général de l'ONU et au Président de l'Assemblée générale la pétition initiée par la jeune pakistanaise en faveur de l'éducation pour tous et qui a déjà recueilli près de quatre millions de signatures.

Les jeunes ont aussi remis à chacune des deux personnalités un sablier géant décomptant le temps qui reste avant 2015, date butoir pour la réalisation des huit Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) dont le deuxième concerne l'accès universel à l'éducation primaire.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> <http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=30709#.WBshjpPhDnU>

## *Les FEMEN*

Le groupe féministe Femen est né à Kiev en 2008, quatre ans après la révolution Orange, sous l'initiative d'Anna Hutsol, Oksana Chatchko et Alexandra Chevchenk. À l'époque l'organisme se crée pour défendre la démocratie, sa présidente Anna Hustol explique que selon elle, l'Ukraine manque de militantes pour défendre la cause du droit des femmes. La première action des Femen a lieu lors de l'été 2008, elles y dénonceront la prostitution en Ukraine.

La visibilité du groupe augmente grâce à ses actions-chocs durant lesquelles les membres en plus de mettre en œuvre des procédés de protestations spectaculaires, écrivent des messages sur leur torse, apparaissant publiquement seins nus. Pour les membres du groupe, découvrir leur poitrine est une façon de symboliser la condition des femmes ukrainiennes vivant dans la pauvreté, restant vulnérables et n'ayant pour acquis que leur propre corps. Selon la présidente du mouvement, l'intérêt porté au groupe est presque dû exclusivement à ses méthodes-chocs. Il est bon d'ajouter que la société ukrainienne n'étant pas encore totalement affranchie du communisme soviétique, les Femen n'ont pas le point de vue occidental d'une nudité, qui n'est pas synonyme d'exhibitionnisme, comme prônée par le mouvement naturiste. En se déshabillant, elles tentent de casser l'analogie existant entre nudité et prostitution ou exploitation sexuelle. Cela étant, les militantes se dénudent rarement intégralement lors de leurs actions.

Le combat principal du groupe est la promotion des droits des femmes, mais il milite également sur d'autres fronts en défendant la démocratie, les droits humains et en pointant du doigt l'industrie du sexe et l'influence des religions dans la société. Les militantes dirigent leur combat vers « les valeurs patriarcales qui imprègnent la plupart des sociétés industrialisées ».

### *Femen dans la presse*

#### **Femen, les activistes aux seins nus<sup>3</sup>**

Qui sont ces militantes féministes ukrainiennes dont les images dénudées ont fait le tour du monde ? Rencontre avec les Femen, dans leur quartier général de Kiev.

Le Monde.fr | 22.02.2012 | Par Elise Barthet - Kiev, envoyée spéciale



<sup>3</sup> Elise Barthet, février 2012 « Femen, les activistes aux seins nus » dans *le monde*, site web sur internet :

<[http://www.lemonde.fr/europe/article/2012/02/22/femen-les-activistes-aux-seins-nus\\_1644775\\_3214.html](http://www.lemonde.fr/europe/article/2012/02/22/femen-les-activistes-aux-seins-nus_1644775_3214.html)> consulté le 03/11/16

*Sasha Chevtchenko exhibe sa poitrine comme on brandit une arme de poing. Elancée, fière, sûre de sa beauté, cette jolie blonde aux yeux pétrole, diplômée d'économie, mère, seins nus, une révolution d'un genre nouveau. Depuis quatre ans, elle est l'une des égéries les plus médiatiques du groupe Femen, un mouvement d'activistes basé à Kiev (Ukraine) célèbre pour ses performances provocatrices. Ses membres, en talons aiguilles et court vêtues, dénoncent, pêle-mêle, la prostitution, le recul de la démocratie, les ingérences du voisin russe et les turpitudes des grands de ce monde, Silvio Berlusconi ou Dominique Strauss-Kahn. Leur seul objectif : réveiller leurs concitoyennes écrasées par les traditions patriarcales.*

Pour faire parler d'elles, depuis 2008, les Femen ont fait preuve d'un sens aigu de la mise en scène. Déguisées en soubrettes ou en boxeuses, elles ont manifesté à Paris, Davos, Minsk et plus récemment à Moscou. A Kiev, aussi, où elles concentrent l'essentiel de leurs actions.

Quand elles ne sont pas attablées au Café Cupidon, leur quartier général, les membres de Femen se retrouvent généralement dans l'atelier d'Oksana Chatchko. Loué une centaine d'euros dans un appartement collectif, le réduit, mal éclairé, est rempli de vestiges de leurs actions passées. Sur le sol maculé de peinture, des bouts de carton peints. Une dizaine de gants de boxe en haut de l'armoire menacent de s'effondrer.



Oksana vit dans ce capharnaüm aux faux airs de "Factory". Comme Sasha, cette frêle brunette de 25 ans a grandi à Khmel'nitski, une ville moyenne située à 300 kilomètres à l'ouest de Kiev. Depuis l'âge de 8 ans, elle peint des icônes. Quelques-unes ornent encore les murs de sa chambre, à côté d'affiches grossièrement dessinées à la gloire

---

<sup>4</sup> image:[http://s2.lamde.fr/image/2012/02/17/534x267/1645118\\_3\\_713f\\_sasha-inna-et-oksana-a-kiev-le-16-fevrier\\_4a8837d28b6f44f159bef3f0fe4de86d.jpg](http://s2.lamde.fr/image/2012/02/17/534x267/1645118_3_713f_sasha-inna-et-oksana-a-kiev-le-16-fevrier_4a8837d28b6f44f159bef3f0fe4de86d.jpg)

<sup>5</sup> image:[http://s1.lamde.fr/image/2012/02/17/534x267/1645119\\_3\\_057b\\_oksana-chatchko-dans-son-atelier-le-16\\_4cab41bacc0895cd06f03ecc162a5ba6.jpg](http://s1.lamde.fr/image/2012/02/17/534x267/1645119_3_057b_oksana-chatchko-dans-son-atelier-le-16_4cab41bacc0895cd06f03ecc162a5ba6.jpg)

de Femen. "Plus jeune, raconte-t-elle, j'étais très pieuse, je voulais consacrer ma vie à Dieu. Ce sont mes parents qui ont refusé que j'entre au couvent, alors je me suis mise à étudier la philosophie. J'ai lu Marx, Engels. Et puis, j'ai rencontré Anna Hutsol."

Souvent présentée comme la "chef" de Femen, cette petite rousse de 27 ans est la tête pensante du mouvement depuis ses premières heures. Aussi discrète que ses camarades sont démonstratives, elle en est l'inspiratrice et la théoricienne.

C'est à l'initiative d'Anna, au début des années 2000, que les jeunes filles créent en dehors de l'université une association exclusivement réservée aux femmes. "L'idée était assez naïve, se souvient Oksana. On organisait des jeux de culture générale, des groupes de lectures, des conférences." La structure, baptisée *Nouvelle éthique*, a perduré malgré le départ de ses fondatrices. A Khmel'nitski, l'horizon était trop limité pour ces ambitieuses. Toujours pionnière, Anna est partie la première. Les autres ont suivi.

Les débuts à Kiev sont rudes. Chef d'équipe dans une agence de téléphonie, Sasha perd son emploi après la publication dans les journaux de photos d'elle en train de manifester. La jeune militante habite alors avec deux autres filles dans un petit studio mal chauffé au rez-de-chaussée d'un vieil immeuble du nord de la capitale. Le peu d'argent que reçoit Femen lui permet de payer les 90 euros que lui coûte son loyer. "On vivait de pain et de lait, sourit-elle. C'était stimulant. Si on réussissait à survivre, à nous auto-financer, on était sûre d'arriver à nos fins."

C'est cet engagement joyeux, presque exalté, qui a séduit Inna Chevtchenko, 21 ans. Etudiante en journalisme dans l'une des meilleures universités de Kiev, la jeune fille aux yeux verts originaire de Kherson travaille au service de presse de la municipalité de la capitale quand elle rencontre pour la première fois les Femen. "Avant de faire la connaissance d'Anna Hutsol, j'étais une tout autre personne, dit-elle. J'avais un bon salaire, un bel appartement. Du jour au lendemain, plus rien. Mais j'étais libre."

#### "ON RÉPÈTE AUX FILLES QU'ELLES DOIVENT SE MARIER"

Pour ces filles "toute simples", comme elles aiment à se décrire, Femen est devenu un travail à plein temps. Chaque matin, vers 10 heures, elles se retrouvent au Café Cupidon pour discuter de la meilleure manière de faire vivre le mouvement. L'idée de manifester seins nus ne s'est pas imposée d'emblée. Pour dénoncer le tourisme sexuel qui gagne du terrain depuis la suppression en 2005 de certains visas d'entrée en Ukraine, les filles ont commencé par se grimer en prostituées. "On défilait avec des tee-shirts et des ballons roses. C'est par hasard, au cours d'une protestation contre les coupures d'eau chaude dans les foyers étudiants, que l'une d'entre nous a perdu la bretelle de son haut", se souvient Anna.

Continuer dans cette voie n'allait pas de soi. Quand la question est débattue au sein du groupe, la plupart des activistes hésitent à tomber le haut. Seules les plus enthousiastes comme Sasha et Inna décident de tirer parti du potentiel médiatique d'un tel mode opératoire. Elles sont aujourd'hui une vingtaine sur trois cents à protester de la

sorte. La plus jeune a 16 ans, la plus âgée 64. "Ce n'est pas la nudité qui a fait la différence, mais le fait que des femmes s'exposent dans une société dominée par les hommes", assure Oksana. Si le procédé choque, tant mieux. En leur temps, les suffragettes américaines n'en espéraient pas moins. "En manifestant seins nus, les filles se réapproprient leur corps. Elles accomplissent un acte de libération", affirme Anna.



Mais à Khmelnytsky, à Kherson, parents et voisins s'affolent. Dans une société dominée par les valeurs familiales, l'exhibition militante de ces jeunes poitrines fait jaser. "Depuis l'enfance, on répète aux filles qu'elles doivent se marier, et si possible avec un riche étranger. Quand elle a su que j'avais manifesté à moitié nue, ma mère a refusé de me parler pendant deux mois, raconte Inna. Mais contrairement à elle, je crois que les femmes ont leur place dans la vie publique, au même titre que les hommes."

C'est cette ambition "révolutionnaire" qui pousse les activistes de Femen à protester tous azimuts. On les accuse d'opportunisme. Elles rétorquent que la cause des femmes ne se distingue d'aucune question sociale, économique ou générationnelle. Et Inna de conclure : "Nous aspirons à la démocratie, comme les Européennes." Passionnée de politique, la jeune fille se verrait bien un jour siéger au Parlement de Strasbourg. Celui d'Ukraine compte aujourd'hui à peine 8 % de femmes. Le gouvernement du premier ministre, Mykola Azarov, n'en compte aucune.

Pour financer leurs actions, les membres de Femen comptent sur les donations que peuvent effectuer à partir de leur site Internet les bienfaiteurs intéressés. Elles ont également lancé une boutique en ligne qui leur rapporte entre 3 000 et 4 000 euros par mois. L'argent sert à payer les amendes qu'elles doivent régler à chaque arrestation, et à faire vivre ses quatre principales membres. "On a essayé de nous récupérer, mais nous ne roulons pour aucun parti politique", assure Anna. Autofinancé, Femen est un mouvement indépendant.

Ses deux principales égéries ont profité de ce succès. Pourtant, si elles ne vont plus "gola, bossa i ou vinkou", comme dit le proverbe ukrainien ("sans vêtement, sans chaussures, mais avec une couronne de fleurs dans les cheveux"), ce n'est pas encore

---

<sup>6</sup>image:[http://s2.lendme.fr/image/2012/02/18/534x267/1645321\\_3\\_5330\\_sur-l-un-des-murs-du-cafe-cupidon-quartier\\_e4071df49629611a87e63207c70405ff.jpg](http://s2.lendme.fr/image/2012/02/18/534x267/1645321_3_5330_sur-l-un-des-murs-du-cafe-cupidon-quartier_e4071df49629611a87e63207c70405ff.jpg)

l'opulence. Pour se souvenir d'où elle vient, Sasha s'est fait tatouer sous le sein gauche au printemps dernier des vers du poète ukrainien Taras Chevtchenko. "Mes tendres, mes jeunes colombes, / Pour qui vivez-vous en ce monde ?" Inscrits à l'encre noire sur sa peau pâle, les mots ressortent comme des zébrures. "Mon corps est une arme, prévient-elle. Une arme puissante."

Elise Barthet - Kiev, envoyée spéciale

# *Photos du spectacle*

---



# *Entretien avec Christine Delmotte*

---

Ce spectacle vient d'un long processus d'écriture. Est-ce le trop large choix des différents combats féministes à travers le monde qui en est l'une des causes ?

Oui. Dans le spectacle, il s'agit de différents évènements, certains que je connaissais et d'autres que ne connaissais pas, et que j'avais envie de transmettre.

Le premier : les suffragettes en Angleterre. La violence de leur combat m'a impressionnée. J'en avais une image assez vieillotte à la base mais j'ai découvert de vraies féministes et de vraies combattantes. C'est le premier épisode, j'avais envie de commencer par ça. Je trouve que c'est à la fois passionnant et méconnu.

Dans les années 70, l'auto-examen gynécologique est extrêmement important. A l'époque, cela symbolise l'appropriation du corps des femmes. C'est se défaire du pouvoir des médecins et retrouver le pouvoir de leur propre corps. J'ai volontairement fait le lien avec le combat pour le droit à l'avortement.

Concernant Malala et toute l'histoire de la tentative d'assassinat par un taliban et sa lutte pour l'éducation, c'est un évènement que j'ai choisi assez vite.

Et puis j'ai travaillé sur d'autres évènements, dont certains que j'ai finalement abandonnés (Ex L'acte résistant de Rosa Parks, le combat politique de Christiane Taubira).

Puis je me suis intéressée aux Femen, leur début en Ukraine, le départ d'Inna pour la France, et leur lutte contre les prédicateurs religieux et les dictateurs politiques.

L'évènement du futur qui termine le spectacle se demande en quelque sorte comment continuer, quelles sont les nouvelles formes de luttes féministes.

Les suffragettes, Malala, les Femen et celles qui se battent en France pour le droit à l'avortement, qu'est-ce que ces femmes ont en commun et comment ces histoires se croisent dans le spectacle ?

Elles ont outrepassé les traditions et les lois de leur pays de façon offensive et combattante. Pour ces quatre combats, c'est la même chose : chaque fois les lois étaient contre elles et elles se sont battues pour les faire changer.

Dans ce spectacle, vous introduisez une nouvelle fois la présence d'un narrateur. Est-ce que vous affectionnez particulièrement ce procédé narratif ?

Oui, c'est vrai d'une certaine manière puisque ce sont les cinq actrices qui racontent. C'est comme dans une adaptation de théâtre. J'aime jouer avec toutes les théâtralités possibles, dans un rapport plus direct avec les spectateurs, avec les gens. J'aime surtout beaucoup qu'il n'y ait pas de quatrième mur au théâtre, que ça circule bien entre le public et la scène.

Comment est né le titre du spectacle ?

Au début, j'avais choisi un titre qui reprenait les prénoms des héroïnes choisies. Le titre que j'ai finalement gardé, je l'avais vu sur une pancarte d'une manifestante féministe. C'est un slogan de manif qui paraît très juste et qui pourrait être revendiqué par tous les personnages du spectacle.

Vous qui avez rencontré plusieurs associations et acteurs de terrain au sujet des droits des femmes, est-ce que des choses vous ont particulièrement marquée, que ce soit de façon positive ou négative ?

Je n'ai pas fait d'enquête sociologique réelle. Le spectacle est inspiré de beaucoup de lectures, de recherches, de discussions spontanées, de rencontres...

Est-ce que le féminisme a sa place dans la culture, les médias et les écoles aujourd'hui ?

Oui, aujourd'hui on parle beaucoup de tout ce questionnement autour de la notion de genre. Il y a eu trois vagues importantes dans le combat féministe : la première autour du droit de vote, la seconde autour du pouvoir sur son propre corps, puis la question de genre. C'est important aujourd'hui de se poser la question de ce que sont la féminité, la masculinité, quels rôles on nous a attribués etc. C'est un questionnement passionnant.

Y a-t-il un enjeu particulier à mettre en scène un spectacle féministe ?

J'ai bien sûr cette envie d'égalité entre hommes et femmes. J'aime mettre des auteures féminines en valeur. Je fais aussi en sorte que les rôles de femmes soient féministes dans mes spectacles.

Qu'est-ce que ça veut dire être féministe aujourd'hui ?

Le questionnement sur les genres, je le répète, est selon moi extrêmement important à l'heure actuelle. Légalement, hommes et femmes, nous sommes égaux en Belgique. Mais beaucoup de choses doivent encore évoluer.

Ce que l'on peut voir aujourd'hui, qui est nouveau et qu'il faut combattre, c'est le fait d'essayer de retourner en arrière, de revenir sur des acquis gagnés de haute lutte.

Si vous deviez vous projeter et imaginer les grands combats féministes du XXII<sup>e</sup> siècle, à quoi ça pourrait ressembler ?

C'est la dernière partie du spectacle qui y répond. C'est une proposition qui est remise en question, même dans le spectacle : les nouvelles formes de famille, les nouvelles constellations familiales.

**Propos recueillis par Mélanie Lefebvre**

# Biographie

---

## CHRISTINE DELMOTTE

Née le **04 mai 1963** et diplômée de l'Insas en 1985, **metteuse en scène** de théâtre, **auteure, réalisatrice de cinéma** et **chargée d'enseignement** au Conservatoire de Bruxelles, Christine Delmotte dirige la **Compagnie Biloxi 48** depuis sa création en 1987 actuellement en compagnonnage au **Théâtre des Martyrs** de Bruxelles. Elle a signé de nombreuses mises en scène et écritures : « **Transit à Dresde** » de Christine Delmotte ; « **Aventure de Catherine Crachat** » de Pierre Jean Jouve adapté par Isabelle Bya et Christine Delmotte, récompensé par le prix de la Commission Communautaire Française ; « **Nathan le Sage** » de Lessing, adapté par Christine Delmotte, récompensé par le premier prix du festival « Théâtre en Compagnie » ; « **Yes, peut-être** » de Marguerite Duras ; « **Amélie Nothomb** », logographe entre Amélie Nothomb et Christine Delmotte ; « **Aurore Boréale** » de Paul Pourveur ; « **Bureau National des Allogènes** » de Stanislas Cotton ; « **Antigone** » d'Henry Bauchau, adapté par Christine Delmotte et Michel Bernard ; « **Le Sourire de Sagamore** » de Stanislas Cotton ; « **Décontamination** » de Paul Pourveur ; « **La damnation de Freud** » d'Isabelle Stengers, Tobie Nathan et Lucien Hounkpatin ; « **Les ombres de minuit** » de Patrick Lerch, pour le Marathon d'écriture Théâtrale ; « **Le Silence des Mères** » de Pietro Pizzuti ; « **Les Fourberies de Scapin** » de Molière ; « **L'eau du loup** » de Pietro Pizzuti ; « **Sur les traces de Siddharta** » adaptation de Christine Delmotte et Paul Emond du livre de Thich Nhat Hanh ; « **Biographie de la faim** » d'Amélie Nothomb, adapté par Christine Delmotte ; « **Milarepa** » d'Eric-Emmanuel Schmitt ; « **Cinq filles couleur pêche** » d'Alan Ball ; « **Le Sabotage amoureux** » d'Amélie Nothomb, adaptation théâtrale de Christine Delmotte ; « **Je me tiens devant toi nue** » de Joyce Carol Oates ; « **La Comédie des illusions** » de Christine Delmotte ; « **Je mens, tu mens !** » de Susann Heenen-Wolff ; « **Le Roi se meurt** » de Ionesco ; « **L'Oeuvre au Noir** » de Marguerite Yourcenar, adaptation théâtrale de Christine Delmotte ; « **Monsieur Optimiste** » d'Alain Berenboom, adaptation théâtrale de Christine Delmotte ; « **Rhinocéros** » de Ionesco,...

En cinéma, Christine Delmotte a réalisé un documentaire au Burundi « **Godefroid Kamatari, un burundais** » et bien d'autres : « **A propos de Nathan le Sage** » diffusé dans les associations sociales, les écoles et les théâtres en Belgique et en France. Ecriture du scénario : « **Le meilleur des mondes possibles : 3 contes sociaux** », 1995. Réalisation d'un documentaire « **Kou l'ahuri** », 1997, produit par le Centre Dramatique Hennuyer. Diffusé dans les associations politiques, les écoles et les théâtres en Belgique, en France et au Québec. Ecriture du scénario de court-métrage « **Lara et sasha** », 1999. - Ecriture et réalisation du court-métrage « **Le cycle** », 2000. Prix du meilleur premier film au Festival International du Film Indépendant (Bruxelles), nombreux festivals de courts métrages, diffusion télévisuelle à Télé-Bruxelles, à la RTBF. Ecriture du scénario de court-métrage avec Alain Borlée « **La cour d'amour** », 2002. Ecriture du scénario de long-métrage « **Calamity Lou** », 2003. Réalisation du moyen-métrage de 30 minutes diffusé dans le spectacle « **La Damnation de Freud** », novembre-décembre 2004 au Théâtre de la place des Martyrs (Bruxelles). Nombreuses réalisations de courts extraits de théâtre filmé pour Télé Bruxelles et Java (RTBF). Ecriture de l'adaptation cinématographique du roman d'Amélie Nothomb « **Le Sabotage Amoureux** », 2004. Réalisation du pilote « **Le Sabotage Amoureux** », novembre 2006. Ecriture du court-métrage « **Ceux que nous avons tant attendus** », 2008. Co-écriture du long métrage avec Pietro Pizzuti « **Diane** », 2008. Adaptation cinématographique du roman d'Amélie Nothomb « **Antéchrista** », 2009. Ecriture et réalisation du court-métrage « **Illusions** », 2010-2011.

Elle a également réalisé de nombreux documentaires radio pour le premier programme RTBF de 1987 à 1994 : « **Berlin-portraits** » - 15 épisodes, « **Les Indiens des Etats-Unis** » – 23 épisodes, « **Vers les plus hauts sommets du monde** » - 15 épisodes, « **Marguerite Yourcenar** » - 25 épisodes, « **Françoise Dolto** » - 20 épisodes, « **Le Tibet** » - 20 épisodes, «**Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière** » - 20 épisodes, « **Les grandes histoires de l'égyptologie**» - 20 épisodes, «**Les contes de Voltaire**» - 20 épisodes, « **La guerre d'Indochine** », « **La création de l'Etat d'Israël** », ...

Christine Delmotte a également été chargée de cours à l'Insas, à Parallax et au Conservatoire de Liège.

# *Générique*

---

JEU Sophie Barbi, Isabelle De Beir, Catherine Decrolier, Daphné D'Heur, Mathilde Rault  
CRÉATION SONORE Daphné D'Heur  
SCÉNOGRAPHIE Christine Delmotte, Noémie Vanheste  
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE & VIDÉO Fanny Donckels  
ÉCLAIRAGES Christine Delmotte, Antoine Vilain  
RÉGIE GÉNÉRALE Antoine Vilain, Nicola Pavoni  
ÉCRITURE & MISE EN SCÈNE Christine Delmotte

COPRODUCTION Cie Biloxi 48 | Théâtre en Liberté AVEC LA COLLABORATION de  
Eva Zago, Marie Diaby, Jeanne Delsarte

UN GRAND MERCI à Susann Heenen-Wolff, Marie Avril, Valérie Bauchau, Annette Brodtkom, Anne Compère, Barnabé De Keyser, Valérie Drienne, Magaly Godenaire, Thierry Hellin, Zoé Henne, Jean-Claude Idée, Emile Lansman, Alexandre Mathieu, Catherine Markstein, Mylène Richard, Manon Romain, Stéphanie Van Vyve, Simon Willame.

## **DATES**

Les représentations auront lieu du **11 novembre au 10 décembre 2016**. Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, les dimanches 20 et 27 novembre et 04 décembre 2016 à 16h00.

## **CONTACTS PRESSE**

Sophie Dupavé : +32 475 44 17 21 [s.dupave@eoscommunication.be](mailto:s.dupave@eoscommunication.be)  
Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 03 [melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be](mailto:melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be)